

Gestion du risque de taux d'intérêt dans le secteur bancaire : état des lieux et perspectives : Revue de littérature

Interest Rate Risk Management in the Banking Sector: Current State and Perspectives : Literature Review.

Auteur 1 : ALI NAJI Mohamed.

Auteur 2 : TOUILA Karima.

ALI NAJI Mohamed (Docteur en sciences de gestion)
Université Hassan 1er
Faculté d'économie et gestion Settat
Laboratoire de Recherche en Management et Développement (LRMD)

TOUILA Karima (Professeur de l'enseignement Supérieur)
Université Hassan 1er
Faculté d'économie et gestion Settat
Laboratoire de Recherche en Management et Développement (LRMD)

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : ALI NAJI M, TOUILA .K (2026). « Gestion du risque de taux d'intérêt dans le secteur bancaire : état des lieux et perspectives : Revue de littérature », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 0611 – 0628.



DOI : 10.5281/zenodo.18656710
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

La gestion du risque de taux d'intérêt (RTI) constitue un enjeu structurel majeur pour les établissements bancaires, dans la mesure où l'activité d'intermédiation repose sur la transformation des échéances et des conditions de rémunération entre actifs et passifs. Dans un contexte marqué par une volatilité accrue des taux et un renforcement des exigences prudentielles, ce risque est revenu au centre des préoccupations stratégiques et réglementaires. Cette recherche propose une revue critique de la littérature académique et institutionnelle consacrée au risque de taux d'intérêt dans le secteur bancaire. Elle analyse les fondements théoriques du RTI, les principales méthodes de mesure (gap analysis, duration, analyses de sensibilité, stress tests et modèles dynamiques), ainsi que les dispositifs de gestion et de couverture mobilisés par les banques (ALM, produits dérivés, politiques de tarification et gouvernance des risques).

Les travaux examinés montrent que le risque de taux d'intérêt ne peut être appréhendé uniquement comme un risque technique de marché. Il apparaît comme un risque hybride, à la fois financier, stratégique et comportemental, dont l'intensité dépend du modèle d'affaires, de la structure bilancielle et des réactions des clients. La littérature met également en évidence un décalage croissant entre la sophistication des outils de mesure et leur appropriation effective par les décideurs bancaires.

La principale conclusion de cette revue est que l'efficacité de la gestion du RTI repose moins sur la complexité des modèles utilisés que sur leur intégration cohérente dans un cadre stratégique et de gouvernance aligné avec l'appétence au risque et les objectifs de performance. Les recherches futures gagneraient à approfondir l'intégration multi-risques, l'impact de la digitalisation sur la modélisation comportementale et les spécificités des marchés émergents.

Mots clés : gestion du risque, taux d'intérêt, digitalisation, gouvernance des risques...

Abstract

Interest rate risk (IRR) management remains a structural challenge for banks because intermediation inherently involves transforming maturities and repricing conditions between assets and liabilities. After a prolonged period of low and relatively stable rates, recent monetary tightening cycles and faster rate adjustments have brought IRR back to the forefront of managerial and supervisory concerns, as even moderate rate movements can materially affect net interest income and the economic value of equity.

This paper provides a critical literature review of the main theoretical and empirical approaches to IRR in the banking sector. It synthesizes the two dominant analytical perspectives earnings-based (net interest income sensitivity) and economic value-based (economic value of equity) and discusses key measurement and monitoring tools, ranging from gap analysis, duration/convexity and sensitivity metrics to multi-shock scenario analysis, stress testing and dynamic balance-sheet simulations. The review also examines IRR management practices, including asset–liability management (ALM), derivatives-based hedging, pricing policies and the role of risk governance.

Overall, the literature highlights that IRR should not be treated as a purely technical market risk: it is a hybrid risk shaped by business models, balance-sheet structures, embedded options and customer behavior. A recurrent finding is the growing gap between model sophistication and managerial usability, which may weaken decision-making despite regulatory compliance. The main conclusion of this review is that effective IRR management depends less on increasingly complex models than on the quality of governance, behavioral assumptions, and the strategic integration of IRR metrics into pricing, ALM decisions and risk appetite frameworks. Future research should prioritize integrated multi-risk modeling, explainable analytics under digitalization, and evidence from emerging banking markets.

Keywords : Risk management, interest rates, digitalization, risk governance.

Introduction

Le risque de taux d'intérêt (RTI) constitue l'un des risques les plus fondamentaux du modèle bancaire contemporain. Contrairement aux risques purement contingents, il ne résulte pas d'un événement exceptionnel ou d'un dysfonctionnement ponctuel, mais découle directement de la fonction d'intermédiation financière. En transformant des ressources de court terme en emplois à plus long terme, les banques créent une asymétrie structurelle entre la sensibilité des actifs et celle des passifs aux variations de taux. Cette transformation, indispensable au financement de l'économie réelle, constitue simultanément une source permanente de vulnérabilité.

Pendant plusieurs années, dans un environnement de taux historiquement bas et relativement stables, le risque de taux d'intérêt a été relégué au second plan, derrière le risque de crédit et le risque de liquidité. Toutefois, les cycles récents de normalisation monétaire, caractérisés par des ajustements rapides et parfois abrupts des taux directeurs, ont ravivé l'importance stratégique de ce risque. Les tensions observées sur certains établissements bancaires à l'échelle internationale ont mis en lumière les conséquences potentielles d'une mauvaise anticipation des chocs de taux, tant sur la marge nette d'intérêt que sur la valeur économique des fonds propres. Dans ce contexte, le RTI apparaît non seulement comme un enjeu technique de gestion financière, mais comme une question centrale de résilience et de stabilité bancaire.

La littérature académique a abondamment traité le risque de taux d'intérêt sous différents angles : déterminants des marges d'intérêt, sensibilité des rendements bancaires aux variations de taux, méthodes de mesure fondées sur le gap ou la duration, stress tests prudentiels, ou encore dispositifs d'Asset-Liability Management (ALM). Néanmoins, ces travaux demeurent souvent fragmentés. Certains privilégient une approche centrée sur le revenu à court terme, tandis que d'autres adoptent une perspective fondée sur la valeur économique à long terme. Par ailleurs, la dimension comportementale du risque liée aux dépôts non échéancés, aux remboursements anticipés ou aux arbitrages des clients reste parfois sous-estimée dans les modèles traditionnels. Enfin, les interactions croissantes entre le risque de taux, la digitalisation des activités bancaires et le renforcement du cadre réglementaire soulèvent de nouvelles interrogations encore insuffisamment intégrées dans une vision globale.

Dès lors, un besoin apparaît pour une synthèse structurée et critique permettant d'articuler ces différentes approches, d'en identifier les limites et d'en dégager les perspectives de renouvellement. L'objectif de cette recherche est précisément de proposer une revue de littérature approfondie consacrée à la gestion du risque de taux d'intérêt dans le secteur bancaire. Cette étude poursuit trois ambitions principales : (i) clarifier les fondements

théoriques du RTI et ses principales dimensions analytiques ; (ii) examiner de manière critique les méthodes de mesure et les dispositifs de gestion mobilisés par les banques ; (iii) identifier les axes de recherche émergents à la lumière des transformations technologiques, réglementaires et institutionnelles récentes.

Méthodologiquement, cette recherche adopte une démarche de revue critique de la littérature académique et institutionnelle, mobilisant des travaux théoriques et empiriques issus des principales revues internationales en finance bancaire et gestion des risques, ainsi que des publications des autorités prudentielles. L'analyse ne se limite pas à un recensement descriptif, mais vise à comparer les approches, à mettre en évidence leurs convergences et leurs tensions, et à interroger leur pertinence face aux évolutions contemporaines du secteur bancaire.

La contribution attendue de cette recherche est double. Sur le plan académique, elle propose une lecture intégrée du risque de taux d'intérêt, dépassant l'opposition traditionnelle entre approche revenu et approche valeur économique, en intégrant les dimensions comportementales et organisationnelles. Sur le plan managérial, elle souligne que l'efficacité de la gestion du RTI dépend moins de la sophistication technique des modèles que de leur cohérence stratégique, de la qualité de la gouvernance et de leur intégration dans le cadre d'appétence au risque de l'établissement.

L'article est structuré comme suit. La première section présente les fondements théoriques du risque de taux d'intérêt bancaire et ses principales dimensions conceptuelles. La deuxième section analyse les méthodes de mesure du RTI, en mettant en évidence leurs apports et leurs limites. La troisième section examine les dispositifs de gestion et de couverture adoptés par les banques, avec une attention particulière portée à la gouvernance des risques. La quatrième section explore les évolutions récentes et propose un agenda de recherche renouvelé, avant de conclure sur les principaux enseignements et implications de cette revue.

1. Fondements théoriques du risque de taux d'intérêt bancaire

La compréhension du risque de taux d'intérêt dans le secteur bancaire repose sur des fondements théoriques étroitement liés à la nature même de l'intermédiation financière. Contrairement aux entreprises non financières, les banques exercent une activité dont la rentabilité dépend directement de l'écart entre les taux appliqués aux actifs et ceux servis sur les passifs. Cet écart, souvent désigné comme la marge nette d'intérêt, constitue l'une des principales sources de revenus bancaires, mais également l'un des canaux majeurs de transmission du risque de taux.

1.1. Le risque de taux d'intérêt comme conséquence structurelle de l'intermédiation bancaire

La littérature s'accorde largement sur le fait que le risque de taux d'intérêt est inhérent à la fonction de transformation bancaire. Les banques collectent des ressources généralement de maturité courte, voire indéterminée dans le cas des dépôts à vue, et les transforment en emplois à maturité plus longue, tels que les crédits à moyen et long terme. Cette transformation des échéances crée un décalage entre les dates de révision des taux appliqués aux actifs et aux passifs, exposant la banque aux variations de la structure des taux d'intérêt.

D'un point de vue théorique, ce décalage peut être analysé à travers trois formes principales de désalignement. Le premier concerne le désalignement de révision des taux, lorsque les taux des passifs s'ajustent plus rapidement que ceux des actifs, ou inversement. Le second porte sur le désalignement de maturité, lié à la durée contractuelle ou comportementale des flux financiers. Le troisième, souvent moins visible, renvoie au risque de base, qui apparaît lorsque les actifs et les passifs sont indexés sur des références de taux différentes.

Ces désalignements ne sont pas nécessairement le résultat d'une mauvaise gestion. La littérature souligne au contraire qu'ils peuvent relever de choix stratégiques assumés, visant par exemple à capter une prime de transformation ou à répondre à des contraintes commerciales. Le risque de taux d'intérêt apparaît ainsi non pas comme une anomalie, mais comme une contrepartie naturelle de la création de valeur bancaire.

1.2. Deux approches théoriques complémentaires : revenu versus valeur économique

Les travaux académiques distinguent traditionnellement deux grandes approches pour appréhender le risque de taux d'intérêt bancaire. La première, centrée sur le revenu, analyse l'impact des variations de taux sur le résultat d'exploitation, en particulier sur le revenu net d'intérêt. Cette approche s'inscrit généralement dans un horizon de court ou moyen terme et vise à mesurer la sensibilité du résultat aux chocs de taux.

La seconde approche, dite de la valeur économique, adopte une perspective de long terme. Elle s'intéresse à l'effet des variations de taux sur la valeur actualisée des flux futurs générés par les actifs et les passifs, et, par conséquent, sur la valeur économique des fonds propres. Cette approche considère que la stabilité financière d'une banque ne se limite pas à la préservation de son résultat courant, mais dépend également de la solidité de sa valeur économique face aux chocs de marché.

La littérature montre que ces deux approches ne sont pas concurrentes, mais complémentaires. Une banque peut, par exemple, afficher une relative stabilité de son revenu à court terme tout en étant fortement exposée à une dégradation de sa valeur économique en cas de variation durable des taux. Ce constat explique pourquoi les cadres théoriques récents insistent sur la nécessité d'une vision intégrée du risque de taux, combinant ces deux dimensions.

1.3. La dimension comportementale du risque de taux d'intérêt

Un apport important de la littérature contemporaine réside dans l'intégration de la dimension comportementale du risque de taux d'intérêt. Les modèles théoriques classiques reposent souvent sur des hypothèses simplificatrices concernant la maturité et la sensibilité des produits bancaires. Or, dans la pratique, le comportement des clients joue un rôle déterminant dans la matérialisation du risque.

Les dépôts à vue en constituent un exemple emblématique. Bien que juridiquement remboursables à tout moment, ils présentent souvent une stabilité comportementale significative. La littérature souligne que la manière dont les clients réagissent aux variations de taux en arbitrant entre dépôts, produits d'épargne ou placements alternatifs influence directement l'exposition effective de la banque. De même, les crédits comportent fréquemment des options implicites, telles que les remboursements anticipés, qui modifient la sensibilité des flux aux variations de taux.

Cette dimension comportementale introduit une incertitude supplémentaire dans la mesure du risque de taux. Plusieurs travaux mettent en évidence que des hypothèses mal calibrées sur le comportement des clients peuvent conduire à une sous-estimation ou à une surestimation significative de l'exposition réelle. Dès lors, le risque de taux d'intérêt ne peut être appréhendé uniquement comme un risque de marché, mais doit être analysé comme un risque hybride, à la fois financier et comportemental.

1.4. Le risque de taux d'intérêt dans une perspective stratégique

Au-delà des mécanismes financiers, la littérature récente insiste sur l'inscription du risque de taux d'intérêt dans une logique stratégique. Les choix de structure bilancielle, de tarification des produits, de diversification des sources de financement et de politique de couverture traduisent une certaine tolérance au risque, souvent formalisée à travers un cadre d'appétence au risque.

Dans cette perspective, le risque de taux d'intérêt n'est pas uniquement un paramètre à minimiser, mais une variable à piloter en cohérence avec les objectifs de performance et de croissance de la banque. Certains travaux montrent que des stratégies assumant un certain

niveau d'exposition peuvent générer des rendements supérieurs, à condition que le risque soit correctement identifié, mesuré et gouverné. Cette approche renforce l'idée que la gestion du risque de taux relève autant de décisions managériales que de considérations techniques.

2. Méthodes de mesure du risque de taux d'intérêt bancaire : apports et limites

La mesure du risque de taux d'intérêt constitue une étape centrale dans le processus de gestion des risques bancaires. Elle conditionne non seulement l'identification de l'exposition, mais également les décisions de pilotage, de couverture et de communication auprès des instances de gouvernance et des autorités de supervision. La littérature met en évidence une évolution progressive des méthodes de mesure, allant d'outils relativement simples vers des approches plus sophistiquées, intégrant davantage la complexité des bilans bancaires. Toutefois, cette sophistication accrue s'accompagne de limites conceptuelles et opérationnelles qui font l'objet de débats récurrents.

2.1. Les approches statiques de type gap : simplicité et limites structurelles

Les méthodes de type gap figurent parmi les premières tentatives systématiques de mesure du risque de taux d'intérêt bancaire. Elles reposent sur le classement des actifs et des passifs selon leurs échéances ou leurs dates de révision des taux, afin d'identifier les déséquilibres susceptibles d'affecter la marge d'intérêt en cas de variation des taux.

L'apport principal de ces approches réside dans leur simplicité et leur lisibilité. En mettant en évidence les tranches de maturité où les déséquilibres sont les plus marqués, les analyses de gap offrent une première approximation de la sensibilité du revenu net d'intérêt aux variations de taux. Elles constituent ainsi un outil pédagogique et opérationnel, particulièrement utile pour une analyse préliminaire de l'exposition.

Cependant, la littérature souligne plusieurs limites importantes. D'une part, ces méthodes adoptent une vision essentiellement statique du bilan, en supposant que les encours restent constants sur l'horizon analysé. D'autre part, elles peinent à intégrer les variations non parallèles de la courbe des taux, ainsi que les comportements complexes des clients. En outre, les approches de gap ne prennent généralement pas en compte la valeur économique des flux, se limitant à une lecture comptable de l'exposition. Ces limites expliquent pourquoi leur utilisation tend à être complétée, voire remplacée, par des méthodes plus élaborées dans les cadres de gestion modernes.

2.2. Les mesures de sensibilité fondées sur la duration et la convexité

Afin de dépasser les limites des approches statiques, la littérature a progressivement introduit des outils inspirés de la finance de marché, notamment la duration et la convexité. Ces mesures

visent à quantifier la sensibilité de la valeur économique des actifs et des passifs aux variations des taux d'intérêt, en tenant compte de la structure temporelle des flux financiers.

L'approche par la duration permet d'estimer l'impact d'une variation des taux sur la valeur économique des fonds propres, en considérant la différence de duration entre les actifs et les passifs. Elle offre une vision plus globale et prospective du risque de taux, en s'inscrivant dans une logique de long terme. La convexité, quant à elle, permet d'affiner cette analyse en tenant compte des effets non linéaires des variations de taux, notamment en cas de chocs de forte amplitude.

Malgré ces apports, plusieurs travaux soulignent que l'application de la duration au bilan bancaire soulève des difficultés spécifiques. Les hypothèses de flux fixes et de relations linéaires entre taux et valeur sont souvent mises à mal par la présence d'instruments à taux variable, de produits comportant des options implicites et de comportements clients difficiles à modéliser. En outre, la durée comportementale des dépôts et des crédits peut différer sensiblement de leur maturité contractuelle, ce qui complique l'estimation des durations pertinentes. Ainsi, bien que théoriquement séduisantes, ces mesures doivent être interprétées avec prudence dans un contexte bancaire.

2.3. Les analyses de scénarios et les stress tests : vers une approche plus réaliste

Face aux limites des modèles purement analytiques, la littérature met en avant le recours croissant aux analyses de scénarios et aux stress tests. Ces approches consistent à simuler l'impact de différentes configurations de la courbe des taux sur les résultats et la valeur économique de la banque. Les scénarios peuvent inclure des chocs parallèles, des variations de pente ou des mouvements non uniformes, reflétant davantage la diversité des évolutions observées sur les marchés.

Les stress tests, en particulier, permettent d'évaluer la résilience des banques face à des chocs extrêmes mais plausibles. Ils jouent un rôle central dans les cadres prudentiels contemporains, en fournissant aux autorités de supervision et aux dirigeants bancaires une vision prospective des vulnérabilités potentielles. La littérature souligne que ces outils favorisent une meilleure prise de conscience des risques et contribuent à renforcer la discipline interne en matière de gestion des risques.

Toutefois, ces approches ne sont pas exemptes de critiques. Leur efficacité dépend largement de la pertinence des scénarios retenus et de la qualité des hypothèses sous-jacentes. Certains auteurs mettent en garde contre le risque d'une confiance excessive accordée aux résultats de stress tests, au détriment d'une analyse qualitative du contexte économique et stratégique. Par

ailleurs, la multiplication des scénarios peut complexifier l'interprétation des résultats et réduire leur utilité pour la prise de décision.

2.4. Les modèles dynamiques et les simulations : sophistication et enjeux de gouvernance

Les développements récents de la littérature témoignent d'un intérêt croissant pour les modèles dynamiques intégrant des projections de bilan, des hypothèses comportementales et des interactions macroéconomiques. Ces modèles visent à capturer l'évolution de l'exposition au risque de taux dans le temps, en tenant compte des décisions futures de la banque et des réactions des clients.

L'apport principal de ces approches réside dans leur capacité à fournir une vision intégrée et prospective du risque, dépassant la simple photographie du bilan à un instant donné. Elles permettent également de tester différentes stratégies de gestion et de couverture, en évaluant leurs effets potentiels sur le revenu et la valeur économique.

Cependant, la littérature met en évidence plusieurs enjeux majeurs liés à l'utilisation de ces modèles. Leur complexité accrue soulève des questions de gouvernance, notamment en termes de validation des modèles, de transparence des hypothèses et de compréhension des résultats par les décideurs. De plus, ces approches requièrent des volumes importants de données fiables, dont la disponibilité et la qualité peuvent varier selon les contextes institutionnels. Ainsi, si les modèles dynamiques représentent une avancée significative, leur efficacité dépend étroitement de la capacité des banques à en maîtriser les implications opérationnelles et organisationnelles.

3. Dispositifs de gestion et de couverture du risque de taux d'intérêt bancaire

La gestion du risque de taux d'intérêt ne se limite pas à sa mesure. Elle repose sur un ensemble de dispositifs organisationnels, stratégiques et opérationnels visant à maîtriser l'exposition identifiée, tout en maintenant un équilibre entre rentabilité et sécurité financière. La littérature montre que les banques adoptent généralement une combinaison de mécanismes internes, fondés sur la gestion actif-passif, et de mécanismes externes, reposant sur l'utilisation d'instruments de couverture. Toutefois, l'efficacité de ces dispositifs dépend étroitement de leur articulation avec la gouvernance des risques et la stratégie globale de l'établissement.

3.1. La gestion interne du risque de taux à travers l'Asset-Liability Management

L'Asset-Liability Management (ALM) constitue le socle des dispositifs internes de gestion du risque de taux d'intérêt. Il vise à coordonner la structure des actifs et des passifs de manière à limiter les déséquilibres de maturité et de taux susceptibles d'affecter la marge d'intérêt et la valeur économique de la banque. La littérature souligne que l'ALM ne se réduit pas à une

fonction technique, mais représente un processus décisionnel transversal, impliquant plusieurs entités de la banque.

Dans ce cadre, les comités ALM jouent un rôle central. Ils définissent les orientations en matière de structure bilancielle, fixent les limites d'exposition au risque de taux et arbitrent entre différentes options de gestion. Ces décisions peuvent porter sur la répartition entre taux fixe et taux variable, sur la durée moyenne des emplois et des ressources, ou encore sur la politique de tarification des produits bancaires. Plusieurs études mettent en évidence que la cohérence entre ces décisions est déterminante pour la maîtrise effective du risque.

Cependant, la littérature relève également des limites à la gestion interne du risque de taux. D'une part, les choix ALM sont souvent contraints par des considérations commerciales, notamment la concurrence sur les marchés du crédit et de l'épargne. D'autre part, la rigidité de certains produits, en particulier les crédits à taux fixe à long terme, peut réduire la capacité d'ajustement du bilan face à des variations rapides des taux. Ces contraintes expliquent pourquoi la gestion interne est fréquemment complétée par des stratégies de couverture externe.

3.2. Les instruments de couverture : rôle et limites des produits dérivés

Les instruments financiers dérivés constituent le principal levier de couverture externe du risque de taux d'intérêt. Les swaps de taux, les contrats à terme et les options permettent aux banques de transférer tout ou partie de leur exposition vers les marchés financiers. La littérature souligne que ces instruments offrent une grande flexibilité, en permettant d'ajuster rapidement le profil de risque sans modifier la structure sous-jacente du bilan.

Parmi ces instruments, les swaps de taux d'intérêt occupent une place prépondérante. Ils permettent, par exemple, de transformer des flux à taux fixe en flux à taux variable, ou inversement, afin d'aligner les caractéristiques des actifs et des passifs. Les options, quant à elles, offrent une protection contre des scénarios extrêmes, au prix toutefois d'un coût initial plus élevé.

Malgré leurs avantages, les dispositifs de couverture externe présentent plusieurs limites mises en évidence par la littérature. Le recours aux dérivés implique des coûts directs et indirects, liés notamment aux primes, aux exigences de marge et aux contraintes comptables. Par ailleurs, l'efficacité de la couverture dépend de la correspondance entre l'instrument utilisé et l'exposition réelle, ce qui n'est pas toujours garanti en présence d'options implicites ou de comportements clients imprévisibles. Enfin, l'utilisation accrue de produits dérivés peut introduire de nouveaux risques, tels que le risque de contrepartie ou le risque opérationnel, qui doivent être intégrés dans une approche globale de gestion des risques.

3.3. La politique de tarification comme outil de gestion du risque de taux

Au-delà des instruments techniques, la littérature met en avant le rôle de la politique de tarification dans la gestion du risque de taux d'intérêt. En ajustant les conditions de rémunération des dépôts et des crédits, les banques peuvent influencer la sensibilité de leur bilan aux variations de taux. Cette dimension est souvent moins visible que l'utilisation de dérivés, mais elle constitue un levier stratégique majeur.

Les travaux montrent que la capacité d'une banque à répercuter les variations de taux sur ses clients dépend de plusieurs facteurs, tels que le degré de concurrence, la fidélité de la clientèle et la nature des produits proposés. Une tarification rigide peut accroître l'exposition au risque de taux, tandis qu'une tarification plus flexible permet d'amortir partiellement les chocs. Toutefois, cette flexibilité peut entrer en tension avec des objectifs commerciaux ou de relation client, ce qui souligne le caractère arbitral de la gestion du risque de taux.

3.4. Gouvernance et cadre organisationnel de la gestion du risque de taux

La littérature récente insiste de plus en plus sur l'importance de la gouvernance dans l'efficacité des dispositifs de gestion du risque de taux d'intérêt. Au-delà des outils et des modèles, la qualité de la gouvernance des risques conditionne la capacité de la banque à identifier, mesurer et maîtriser son exposition de manière cohérente et durable.

Plusieurs travaux soulignent le rôle clé de l'indépendance de la fonction de gestion des risques, de la clarté des responsabilités et de la qualité de l'information transmise aux instances dirigeantes. La définition d'un cadre d'appétence au risque explicite permet d'aligner les décisions opérationnelles avec les objectifs stratégiques de la banque. En l'absence d'un tel cadre, les dispositifs de gestion peuvent devenir fragmentés, voire contradictoires.

En outre, la littérature met en évidence que la gestion du risque de taux d'intérêt gagne en efficacité lorsqu'elle est intégrée dans une approche globale de gestion des risques, prenant en compte les interactions avec le risque de liquidité, le risque de crédit et le risque de solvabilité. Cette approche intégrée apparaît aujourd'hui comme une condition essentielle pour faire face à des environnements financiers de plus en plus incertains.

4. Perspectives de recherche et évolutions récentes dans la gestion du risque de taux d'intérêt bancaire

Les travaux récents consacrés à la gestion du risque de taux d'intérêt témoignent d'un renouvellement progressif des problématiques de recherche, sous l'effet conjugué des transformations du secteur bancaire, de l'évolution des cadres réglementaires et des avancées technologiques. Si les fondements théoriques et les outils traditionnels demeurent pertinents, la

littérature souligne la nécessité d'adapter les approches existantes afin de mieux appréhender la complexité croissante des expositions au risque de taux.

4.1. L'impact de la digitalisation sur les pratiques de gestion du risque de taux

La digitalisation des activités bancaires constitue l'un des axes majeurs d'évolution mis en évidence par la littérature récente. L'exploitation de volumes importants de données, issues notamment des systèmes d'information internes et des interactions avec la clientèle, offre de nouvelles possibilités en matière de modélisation du risque de taux. Les banques disposent désormais d'outils leur permettant d'analyser plus finement les comportements des déposants et des emprunteurs, et d'intégrer ces comportements dans leurs modèles de projection.

Toutefois, plusieurs auteurs soulignent que cette évolution s'accompagne de nouveaux défis. L'utilisation de modèles avancés, parfois fondés sur des techniques d'apprentissage automatique, pose la question de la transparence et de l'interprétabilité des résultats. La littérature met en garde contre un risque de dépendance excessive aux modèles, susceptible d'affaiblir le jugement managérial. Ainsi, la digitalisation apparaît à la fois comme un levier d'amélioration de la gestion du risque de taux et comme une source potentielle de vulnérabilités nouvelles.

4.2. Vers une approche intégrée du risque de taux et des autres risques bancaires

Un second axe de recherche concerne l'intégration du risque de taux d'intérêt dans une vision globale des risques bancaires. De plus en plus d'études soulignent que le risque de taux ne peut être analysé de manière isolée, en raison de ses interactions étroites avec le risque de liquidité, le risque de crédit et le risque de solvabilité. Une variation significative des taux peut, par exemple, affecter simultanément la valeur des actifs, la capacité de refinancement et le comportement des emprunteurs.

La littérature met en évidence que les approches intégrées permettent une meilleure compréhension des mécanismes de transmission des chocs et favorisent une gestion plus cohérente des risques. Toutefois, leur mise en œuvre soulève des difficultés méthodologiques importantes, liées notamment à la modélisation conjointe de risques de nature différente et à la disponibilité de données homogènes. Ces difficultés ouvrent des perspectives de recherche intéressantes, tant sur le plan théorique qu'empirique.

4.3. Le renforcement du cadre réglementaire et ses implications pour la recherche

Les évolutions du cadre réglementaire constituent un autre moteur important des recherches récentes. Les exigences accrues en matière de mesure, de suivi et de gouvernance du risque de taux d'intérêt ont conduit les banques à formaliser davantage leurs dispositifs internes. La

littérature analyse ces évolutions en mettant en évidence leurs effets ambivalents. D'un côté, le renforcement des normes prudentielles contribue à améliorer la discipline de gestion et la comparabilité des pratiques. De l'autre, il peut encourager une approche excessivement normative, centrée sur la conformité plutôt que sur l'efficacité économique.

Dans ce contexte, plusieurs auteurs appellent à des recherches évaluant l'impact réel des exigences réglementaires sur la prise de décision bancaire et sur la performance. La question de l'équilibre entre standardisation des pratiques et adaptation aux spécificités des modèles d'affaires demeure ainsi au cœur des débats académiques.

4.4. Spécificités des contextes nationaux et marchés émergents

Un autre champ de recherche en plein développement concerne l'analyse du risque de taux d'intérêt dans des contextes nationaux spécifiques, en particulier dans les marchés émergents. La littérature souligne que les pratiques de gestion du risque de taux y sont souvent influencées par des facteurs institutionnels, tels que la profondeur des marchés financiers, la disponibilité des instruments de couverture et le degré de concurrence bancaire.

Ces spécificités rendent parfois inopérantes certaines approches développées dans des économies avancées, ce qui plaide en faveur d'études empiriques contextualisées. Les recherches menées dans ces environnements permettent non seulement d'enrichir la compréhension du risque de taux, mais aussi de tester la robustesse des modèles théoriques existants face à des réalités institutionnelles différentes.

4.5. Vers un agenda de recherche renouvelé

À la lumière des travaux examinés, plusieurs pistes de recherche apparaissent particulièrement prometteuses. Parmi celles-ci figurent l'analyse du rôle des nouvelles technologies dans la modélisation du risque de taux, l'étude des interactions entre les différents risques bancaires, ainsi que l'évaluation des dispositifs de gouvernance dans des contextes réglementaires contrastés. La littérature suggère également un besoin accru de travaux empiriques fondés sur des données micro-bancaires, afin de mieux appréhender les pratiques effectives de gestion du risque de taux et leurs conséquences sur la performance et la stabilité financière.

Conclusion

Cette revue de littérature met en évidence que le risque de taux d'intérêt constitue un enjeu fondamental pour les établissements bancaires, en raison de son ancrage direct dans la fonction d'intermédiation financière. Loin d'être un risque purement technique ou conjoncturel, il apparaît comme une composante structurelle de l'activité bancaire, dont la matérialisation dépend étroitement des choix de modèle d'affaires, de la structure du bilan et des comportements des agents économiques.

L'analyse des travaux existants révèle une évolution progressive des cadres théoriques et des outils mobilisés pour appréhender ce risque. Les approches traditionnelles, fondées sur des méthodes statiques ou des mesures de sensibilité simplifiées, ont permis de poser les bases de la gestion du risque de taux. Toutefois, la littérature souligne leurs limites face à la complexité croissante des produits bancaires, à l'importance des options implicites et à l'instabilité des comportements des clients. Les méthodes plus récentes, intégrant des scénarios, des stress tests et des modèles dynamiques, offrent une vision plus complète de l'exposition, mais soulèvent à leur tour des enjeux de gouvernance, de transparence et d'interprétabilité.

Sur le plan des dispositifs de gestion, les travaux examinés montrent que l'efficacité de la maîtrise du risque de taux ne repose pas uniquement sur la sophistication des outils de couverture. Elle dépend avant tout de la cohérence entre les mécanismes internes de gestion actif-passif, les stratégies de couverture externe et les politiques de tarification. La littérature insiste également sur le rôle central de la gouvernance des risques et de l'alignement entre appétence au risque, décisions managériales et contraintes réglementaires. À cet égard, la gestion du risque de taux apparaît comme un processus transversal, mobilisant à la fois des compétences techniques et des arbitrages stratégiques.

Les évolutions récentes du secteur bancaire, notamment la digitalisation des activités et le renforcement des cadres prudeniels, ouvrent de nouvelles perspectives mais renforcent également certaines tensions identifiées dans la littérature. Si les avancées technologiques permettent une modélisation plus fine et plus réactive du risque de taux, elles accentuent parallèlement le risque de dépendance aux modèles et la distance entre les résultats techniques et leur appropriation par les décideurs. De même, le durcissement des exigences réglementaires contribue à améliorer la discipline de gestion, tout en posant la question de l'équilibre entre conformité normative et efficacité économique.

Dans cette perspective, la littérature converge vers l'idée que les recherches futures gagneraient à dépasser une approche exclusivement instrumentale du risque de taux d'intérêt. Un

renouvellement des travaux semble nécessaire, intégrant davantage les dimensions comportementales, organisationnelles et contextuelles, ainsi que les interactions entre le risque de taux et les autres risques bancaires. L'attention portée aux contextes nationaux spécifiques, notamment dans les marchés émergents, apparaît également comme un levier important pour enrichir la compréhension de ce risque et tester la robustesse des modèles existants.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Abid, M., & Douari, A. (2023). Comportement et performance des banques face à l'asymétrie d'information. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 4(2-1 (2023)), pp-217.
- (2) Acharya, V. V., Engle, R., & Richardson, M. (2012). Capital shortfall: A new approach to ranking and regulating systemic risks. *American Economic Review*, 102(3), 59–64.
- (3) Allen, F., & Santomero, A. M. (1997). The theory of financial intermediation. *Journal of Banking & Finance*, 21(11–12), 1461–1485.
- (4) Angbazo, L. (1997). Commercial bank net interest margins, default risk, interest-rate risk, and off-balance sheet banking. *Journal of Banking & Finance*, 21(1), 55–87.
- (5) Basel Committee on Banking Supervision. (2004). *Principles for the management and supervision of interest rate risk*. Bank for International Settlements.
- (6) Basel Committee on Banking Supervision. (2016). *Interest rate risk in the banking book*. Bank for International Settlements.
- (7) Basel Committee on Banking Supervision. (2023). *Principles for the management and supervision of interest rate risk*. Bank for International Settlements.
- (8) Bessis, J. (2015). *Risk management in banking* (4th ed.). Wiley.
- (9) Bierwag, G. O. (1987). *Duration analysis: Managing interest rate risk*. Ballinger.
- (10) Borio, C., Drehmann, M., & Tsatsaronis, K. (2014). Stress-testing macro stress testing: Does it live up to expectations? *Journal of Financial Stability*, 12, 3–15.
- (11) Chiamonte, L., & Casu, B. (2017). Capital and liquidity ratios and financial distress: Evidence from the European banking industry. *The British Accounting Review*, 49(2), 138–161.

- (12) Cornett, M. M., McNutt, J. J., Strahan, P. E., & Tehranian, H. (2011). Liquidity risk management and credit supply in the financial crisis. *Journal of Financial Economics*, 101(2), 297–312.
- (13) DeYoung, R., & Rice, T. (2004). Noninterest income and financial performance at U.S. commercial banks. *Financial Review*, 39(1), 101–127.
- (14) Dermine, J. (2015). *Bank valuation and value-based management*. McGraw-Hill.
- (15) Diamond, D. W., & Dybvig, P. H. (1983). Bank runs, deposit insurance, and liquidity. *Journal of Political Economy*, 91(3), 401–419.
- (16) Drakos, K., & Kouretas, G. P. (2015). Bank ownership, financial segments and the measurement of systemic risk. *Journal of International Financial Markets, Institutions & Money*, 36, 1–17.
- (17) Fabozzi, F. J., & Fabozzi, T. D. (2012). *Interest rate risk management*. Wiley.
- (18) Flannery, M. J. (1981). Market interest rates and commercial bank profitability. *Journal of Finance*, 36(5), 1085–1101.
- (19) Flannery, M. J., & James, C. M. (1984). The effect of interest rate changes on the common stock returns of financial institutions. *Journal of Finance*, 39(4), 1141–1153.
- (20) Gai, K., Qiu, M., & Sun, X. (2018). A survey on FinTech. *Journal of Network and Computer Applications*, 103, 262–273.
- (21) Gorton, G., & Metrick, A. (2012). Regulating the shadow banking system. *Brookings Papers on Economic Activity*, 2010(2), 261–312.
- (22) Ho, T. S. Y., & Saunders, A. (1981). The determinants of bank interest margins: Theory and empirical evidence. *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 16(4), 581–600.
- (23) Hull, J. C. (2022). *Risk management and financial institutions* (6th ed.). Wiley.

- (24) Kashyap, A. K., Rajan, R., & Stein, J. C. (2002). Banks as liquidity providers: An explanation for the coexistence of lending and deposit-taking. *Journal of Finance*, 57(1), 33–73.
- (25) Laeven, L., Ratnovski, L., & Tong, H. (2016). Bank size, capital, and systemic risk: Some international evidence. *Journal of Banking & Finance*, 69, S25–S34.
- (26) Maudos, J., & de Guevara, J. F. (2004). Factors explaining the interest margin in the banking sectors of the European Union. *Journal of Banking & Finance*, 28(9), 2259–2281.
- (27) Matz, L., & Neu, P. (2007). *Liquidity risk measurement and management*. Wiley.
- (28) Mustapha, A., & Aziz, D. (2023). Analyse du financement des PME marocaines à travers le modèle Moucharaka: Une perspective optimisée sur le ratio de divergence. *African Scientific Journal*, 3(19).
- (29) Ongena, S., & Smith, D. C. (2001). The duration of bank relationships. *Journal of Financial Economics*, 61(3), 449–475.
- (30) Saunders, A., & Cornett, M. M. (2021). *Financial institutions management: A risk management approach* (10th ed.). McGraw-Hill Education.
- (31) Tarullo, D. K. (2016). Stress testing after five years. *Journal of Financial Regulation*, 2(1), 5–19.